

Chapitre introductif

***Comment
les économistes,
les sociologues
et les politistes
raisonnent-ils ?***

Cours

Problématique

Déterminer la démarche de l'économiste, du sociologue et du politiste.

Les mots clés

- **Modèle** : représentation simplifiée et souvent idéale, de la réalité, d'un phénomène permettant d'élaborer une théorie plus ou moins précise adhérent aux observations et de prévoir ce qu'il se passerait dans certaines conditions.
- **Concept** : idée générale ; représentation abstraite d'un objet ou d'un ensemble d'objets ayant des caractères communs.
- **Hypothèse** : proposition relative à l'explication de phénomènes naturels, admise provisoirement avant d'être soumise au contrôle de l'expérience.
- **Les sciences sociales** : les sciences sociales sont des sciences qui ont en commun de s'intéresser à l'homme vivant en société, à ses comportements, à ses manières d'agir,...

Les dates clés

- **VI^e siècle avant J.-C.** : La naissance de l'activité scientifique a eu lieu en Grèce, au VI^e siècle avant notre ère, bien qu'en pratique les mathématiques soient nées bien avant, avec les échanges commerciaux et les nécessités coïncidentes de dénombrer des objets et de calculer des surfaces cultivables.
- **XVI^e-XVII^e siècles** : **Francis Bacon** (1561-1626) va introduire une nouvelle conception de la science et des rapports entre l'homme et la connaissance. Francis Bacon a une démarche inductiviste basée sur le classement d'événements et qui tente d'ordonner le monde avant de chercher à en comprendre les lois.
- **Galilée** (1564-1642) est considérée comme l'inventeur des sciences modernes. On assiste à un élan caractéristique du projet sous-tendant la démarche scientifique : se détacher de la subjectivité humaine pour aspirer à une objectivité, c'est-à-dire à l'énonciation de discours qui auraient une valeur indépendamment de notre condition humaine et pourraient représenter des propriétés intrinsèques aux objets – la réalité telle qu'elle est.

1 Qu'est-ce que la démarche scientifique ?

A La construction d'un modèle

Comme le souligne à juste titre Edgar Morin, l'économie est la science sociale mathématiquement la plus avancée. Cela signifie que les sciences économiques et sociales (SES) sont une science et qu'à ce titre, elles appliquent une démarche scientifique.

Document 1

« La science dans son besoin d'achèvement comme dans son principe, s'oppose absolument à l'opinion. S'il lui arrive, sur un point particulier, de légitimer l'opinion, c'est pour d'autres raisons que celles qui fondent l'opinion ; de sorte que l'opinion a, en droit, toujours tort. L'opinion pense mal ; elle ne pense pas. [...] On ne peut rien fonder sur l'opinion : il faut d'abord la détruire. Elle est le premier obstacle à surmonter. »

Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique* (1938), Vrin, 1983 (p. 14).

Document 2

« Pour Gaston Bachelard, la science se construit contre l'évidence, contre les illusions de la connaissance immédiate. Le chercheur doit se détacher de ses préjugés qui se sont construits sur la base d'expériences passées, qui peuvent altérer son objectivité. Accéder à la science, c'est accepter d'oublier qui l'on est, d'où l'on vient, et surtout ce que l'on croit savoir. »

Aide-mémoire d'économie, 5^e édition, 2012.

En analysant ces deux textes, nous constatons qu'il est nécessaire d'adopter une démarche scientifique car la science se construit contre l'évidence et les idées préconçues. Pour Gaston Bachelard, l'opinion est personnelle et subjective.

L'opinion relève du jugement de valeur et non de la réalité. Donc, un scientifique doit absolument avoir un jugement de fait et non un jugement de valeur. Un jugement de fait correspond à la réalité, à ce qui est.

Une fois que nous avons précisé que le scientifique devait avoir un jugement de fait, donc, devait être objectif, intéressons-nous maintenant à la construction d'un modèle.

La construction d'un modèle

La démarche scientifique repose sur le développement de modèles théoriques. Ce sont des représentations simplifiées de la réalité, dans lesquels certains éléments réels sont volontairement négligés. Cette activité de simplification est nécessaire car nous ne pouvons pas tout préciser dans un modèle sinon, ce modèle serait incompréhensible, et de ce fait inutilisable.

Pour construire ces modèles, le scientifique doit définir des concepts. Un concept est une représentation abstraite et générale d'un objet concret ou d'une relation. Par exemple, le concept de production est ainsi une catégorie abstraite qu'il faut distinguer des différentes productions concrètes renvoyant à des fabrications particulières (production de vélo).

Il est impératif que le scientifique définisse avec précision et objectivité l'ensemble des concepts qu'il va mobiliser dans son modèle. En d'autres termes, le chercheur doit abandonner les préjugés et bien distinguer ce qui relève du jugement de fait et ce qui relève du jugement de valeur.

Une fois les concepts de base définis, le scientifique doit formuler des hypothèses. Une hypothèse est un énoncé qui vise à rendre compte d'un fait ou d'une relation. Supposons par exemple qu'un scientifique s'intéresse au réchauffement climatique : il peut faire l'hypothèse que le réchauffement climatique est dû à l'émission de CO₂. Il est impératif que les hypothèses soient cohérentes entre elles.

La confrontation

Un certain nombre de résultats théoriques sont ensuite déduits du modèle. Par exemple, un modèle étudiant les liens entre consommation et revenu pourrait avoir abouti au résultat suivant : un doublement du revenu doit se traduire par un doublement de la consommation. Le scientifique doit confronter cet énoncé aux faits et voir si son résultat est validé empiriquement (c'est-à-dire dans les faits). Si ce n'est pas le cas, il devra la reformuler ou l'abandonner.

Il est aussi important que le scientifique confronte ensuite ses travaux à ceux d'autres scientifiques et s'expose ainsi à la critique. Cette confrontation permet d'éliminer les travaux qui n'auraient pas fait d'effort d'objectivation, c'est-à-dire qui n'auraient pas respecté la limite entre discours scientifique et opinions personnelles. Elle permet aussi, grâce aux remarques des autres chercheurs, d'améliorer les modèles qui ont été construits.

B Chaque discipline scientifique a-t-elle un objet d'étude spécifique ?

Document 3

« Un objet aussi simple qu'une table ne se laisse ranger dans aucune science, en particulier parce qu'elle est objet d'étude pour toutes, pour la physique à l'évidence, pour la sociologie dans la mesure où elle est un produit social, pour la psychanalyse dans la mesure où elle peut être objet de fantasme. [...] Ce ne sont pas les choses du monde qui se laissent ranger dans des tiroirs distincts, ce sont les opérations intellectuelles qu'on leur applique [...] Ce n'est pas la nature différente des choses, la qualité différente des événements qui suscite des sciences distinctes, c'est l'éclairage différent que

chaque science porte sur les mêmes choses et les mêmes événements du monde. C'est la dimension d'étude que chacune privilégie, la problématique qu'elle développe ».

Alain Testart, *Essai d'épistémologie*, Bourgois, 1991 (p. 95).

Commentaire

À la lumière de ce texte, nous pouvons constater que la science n'a pas d'objet d'étude spécifique. Mais un objet d'étude peut être étudié par différentes sciences.

En effet, si nous prenons l'exemple du réchauffement climatique, nous pouvons l'étudier d'un point de vue de la chimie, de la physique mais aussi d'un point de vue économique et social.

Remarque

Ce qui va distinguer une science d'une autre, c'est par rapport au point de vue adopter, aux hypothèses émises,...

Par exemple, l'économiste va étudier la consommation en fonction de l'évolution du revenu alors que le sociologue va l'étudier en fonction de la catégorie à laquelle appartient l'individu (est-il cadre/ouvrier...). Chaque discipline permet de comprendre une partie de la réalité.

Conseils

Pour véritable être dans une démarche scientifique, il faut arriver à distinguer jugement de valeur et jugement de fait. En effet, un jugement de valeur s'attache à des convictions, à des idées reçues, ... C'est une appréciation subjective de la réalité. Alors qu'un jugement de fait, est une appréciation objective de la réalité.

2 La démarche de l'économiste

« L'économie est la science qui étudie comment des ressources rares sont employées pour la satisfaction des besoins des hommes vivant en société ; elle s'intéresse, d'une part, aux opérations essentielles que sont la production, la distribution et la consommation des biens, d'autre part, aux institutions et aux activités ayant pour objet de faciliter ces opérations ».

Edmond Malinvaud, *Leçons de théorie microéconomiques*, Dunod, 1986.

Donc, nous pouvons définir l'économie comme la science qui étudie la façon dont les agents opèrent des choix dans un contexte marqué par la rareté, c'est-à-dire une situation de déséquilibre entre les ressources disponibles et les quantités que les agents économiques souhaitent utiliser. Elle s'intéresse à l'organisation des échanges, à la production des biens et des services...

Pour pouvoir comprendre la démarche d'un économiste, partons de l'exemple de la consommation.

A L'exemple de la consommation comme satisfaction des besoins

L'économiste va partir d'une hypothèse simple : nous consommons pour satisfaire nos besoins. Imaginons que nous avons sur la table une mangue. Allons-nous la manger ? Si nous avons faim, oui, nous la mangerons ; si nous n'avons pas faim, nous ne la mangerons pas. Donc, nous pouvons déjà partir de ce premier constat : pour appréhender des phénomènes économiques, l'économiste pense que, pour répondre à nos besoins (ici la faim), nous utilisons des ressources (ici la mangue). L'économie est donc la science qui étudie la manière dont les hommes utilisent leurs ressources pour satisfaire leurs besoins.

Chaque jour, nous sommes confrontés à une multitude de choix : quels vêtements mettre ? Quels gels douches utilisés ? Prendre un taxi ? Acheter une voiture ?...

Il y a plusieurs manières de faire des choix, soit par habitude, soit par instinct. Pour l'économiste, nos choix résultent d'un calcul raisonné. Le calcul part de l'idée suivante : nous ne mettons en œuvre d'action que si elle nous apporte plus de satisfaction qu'elle ne nous coûte de désagréments.

Partons d'un exemple. Imaginons que vous ayez faim, que vous adoriez les mangues, et que justement on vous propose une mangue.

Imaginons maintenant que la mangue que soit vendue 1,10 euros l'unité. Vous avez faim et vous disposez justement de 1,10 euros.

1) Allez-vous acheter cette mangue ?

Imaginons à présent qu'elle ne soit pas vendue 1,10 euros, mais 0,2 euros, et que vous disposiez de 1,2 euros.

2) Allez-vous acheter cette mangue ?

Imaginons enfin à présent que vous ayez faim, mais que la mangue soit vendue... 15 € et que vous possédiez les 15 €.

3) Allez-vous acheter cette pomme ?

Supposons que vous ayez répondu oui aux deux premières questions, et non à la troisième.

Pourquoi refusez-vous la mangue dans la troisième situation ? Sans doute parce que 15 € la mangue, même quand on a faim, c'est beaucoup trop cher. Par contre 1,10 ou 1,20 euros la mangue, ce n'est pas trop cher.

Mais que signifie « trop cher » ? L'économiste possède la réponse à cette question. Cette réponse s'explique pour deux raisons :

- **Première raison :** les économistes pensent que nous sommes capables de déterminer un niveau de satisfaction donné pour chacune de nos actions. Par exemple, on peut déterminer que manger une mangue nous apporte une satisfaction d'un niveau de 6, alors que manger une pomme ne nous apporterait qu'une satisfaction d'un niveau de deux, parce que nous aimons trois fois plus les mangues que les pommes.
- **Deuxième raison :** les économistes pensent que nous sommes capables de donner à chaque niveau de satisfaction un « équivalent monétaire ». Par exemple, nous pouvons estimer qu'une mangue ne doit pas coûter plus de 1,50 euros. Pourquoi ? parce que nous estimons que le niveau de satisfaction que nous apporte la consommation d'une mangue « équivaut » à une satisfaction que nous apporterait la consommation de n'importe quel produit coûtant 1,50 euros.

4) Jusqu'à quel prix, selon cette approche, êtes-vous prêts à acheter une pomme ? Pourquoi ?

L'économiste déduit la règle suivante : toute action n'est réalisée que si la satisfaction que l'on en tire est supérieur à son coût.

Mais un choix implique un renoncement.

B Le choix entraîne un renoncement

Imaginons que nous ayons faim, et que nous ayons le choix entre l'achat d'une mangue et l'achat d'une pomme. Comment réaliser notre choix ?

Selon l'économiste, le choix se fera en deux étapes :

- Quels sont nos goûts ?
- Que préférons-nous ?

Pour le savoir, il faut comparer le niveau de satisfaction que l'on a en consommant une mangue et celui que l'on a en consommant une pomme.

Pour reprendre notre exemple précédent, le niveau de satisfaction associée à la consommation d'une mangue est de six, et celui associé à la consommation d'une pomme est de deux.

1) A priori, allez-vous choisir de manger une mangue, ou une pomme ?

Il faut reprendre ensuite la méthode que nous avons vue auparavant, en comparant la satisfaction apportée par la consommation d'un produit à son coût.

Supposons que le niveau de satisfaction associée à la consommation d'une mangue est équivalent à 1,50 euros, et que le prix de vente d'une mangue soit de 1,40 euros.

Supposons, maintenant, que le niveau de satisfaction associée à la consommation d'une pomme soit de 0,25 euro, et que son prix soit de 0,10 euro.

2) *Allons-nous choisir de consommer une mangue ou une pomme ?*

Nous pouvons affirmer qu'il vaut mieux consommer une pomme qu'une mangue. Pourquoi ? Parce que si nous consommons une mangue, nous perdons la possibilité de consommer une pomme ; or, la consommation d'une pomme nous rapporte relativement plus de satisfaction par rapport à son coût que la consommation d'une mangue.

Les économistes pensent donc qu'au moment de réaliser nos choix, nous calculons les coûts d'opportunités de chaque possibilité, c'est-à-dire la perte de satisfaction que nous devons subir en ne choisissant pas l'autre possibilité. Bien entendu, nous choisirons l'action auxquelles est associé le coût d'opportunité le plus faible.

Maintenant, le choix est fait : dorénavant, nous oublions les pommes.

Se pose alors une nouvelle question : combien de mangue allons-nous manger ? Une, deux, trois, quatre, ou plus ?

Pour répondre à cette question, les économistes posent deux hypothèses assez réalistes :

- *plus nous consommons, plus nous sommes satisfaits* : nous préférons avoir quatre sacs à main que deux, idem pour les chaussures,... ;
- *malgré tout, le sentiment de satisfaction que nous avons en consommant une unité de plus est de plus en plus faible...* Ainsi, si nous avons déjà à notre disposition quatre paires de chaussures, l'achat d'une cinquième paire nous rendra heureux, mais pas autant que la joie que nous a procuré l'achat de la première paire de chaussures... qui nous permettait de ne pas marcher pieds nus dans la rue !

C'est pareil pour les mangues : la première est délicieuse à manger, le goût vous manquait tellement... La deuxième est très bonne aussi, mais la troisième, comment dire... elle est bonne aussi, mais nous commençons à saturer un peu, le bonheur qu'elle nous apporte est nécessairement plus faible que celui que nous apportait la première ou la deuxième pomme.

Les économistes en déduisent la règle suivante : un individu n'achète un objet que lorsque son prix de vente est inférieur ou égal au degré de satisfaction généré par la consommation de l'objet. La quantité consommée d'un objet dépend donc de la comparaison entre le prix et la satisfaction.

Sans vous en rendre compte, nous venons de présenter la démarche de l'économiste, en prenant l'exemple de la consommation d'une mangue.

Résumons : cette démarche consiste à poser des hypothèses sur le comportement des hommes dans le domaine économique.